

## CERES FRANCO ET SERGE-DAVID ANGELOFF A L'EHPAD DE TOULOUSE

Dans les années 80, où l'Art officiel dit contemporain devenait froid et intellectuel, quiconque cherchait dans la création le cœur et les tripes de l'artiste et s'intéressait aux arts marginaux, connaissait «forcément» l'Oeil-de-Bœuf, la galerie de Cérés Franco, sise rue Quincampoix à Paris. Cérés Franco s'entourait d'œuvres figuratives créées par des artistes alors à leurs balbutiements. Qu'elle fut, subséquemment, seule à défendre pendant de longues années : Peintures de la Nouvelle Figuration, comme celles de Grinberg. Elaborées par des gens eux-mêmes à l'origine de mouvements contestataires, comme Lucebert ou Corneille, du Groupe Cobra. Violentes et proches de l'Expressionnisme, comme celles de Rustin. Tragiques du mal-être existentiel de leurs auteurs, comme celles de Macréau et Nitkowski. Et puis, d'autres nées de créateurs autodidactes, spontanés, comme Jaber, Chaïbia, Eli Heil... restituant de façon très émotionnelle sur la toile, leurs fantasmes les plus intimes. Des Primitifs découverts dans des îles lointaines. Et, exemples par excellence de l'Art populaire, des ex-voto,

figurines très colorées, ou au contraire d'une remarquable sobriété...

Les années ont passé. La galerie a fermé. Cérés Franco se retrouva détentrice de milliers d'œuvres collectées (1), entreposées à Lagrasse, dans l'Aude. Pour lesquelles, il fallait absolument trouver un lieu définitif. Après plusieurs



FRANCO ANGELOFF

années de recherches, de donations acceptées puis rendues au gré des élections, Dominique Polad Hardouin, la fille de Cérés, leur trouva un lieu idéal, à Montolieu dans l'Aude, dans une ancienne coopérative aménagée : «La Coopérative-musée Cérés Franco» était née. Hélas, Dominique nous a quittés en 2020.

Les petits-enfants encore en âge de travailler ne pouvaient assumer des relations quotidiennes avec leur grand-mère elle-même fatiguée. Cérès abordait alors ses quatre-vingt-quinze ans. La voilà pensionnaire de la résidence Edenis de la Pastellière à Toulouse.

Croire que Cérès allait désormais se contenter d'une vie végétative aurait été bien naïf. Découvrant dans une revue des œuvres du peintre Serge-David Angeloff dont quelques-unes illustraient déjà sa Collection, elle convainquit les autorités de l'Ehpad d'organiser une exposition dans leurs murs. Apparemment, l'idée fut largement adoptée, parce qu'une belle salle devint lieu d'exposition, claire, conviviale, les œuvres bien mises en valeur, le public autorisé à venir en visite.

*«Serge-David Angeloff, un enfant du pays.»*

Il grandit à Montauban dans une famille passionnée de musique et d'art. Après avoir suivi des cours dans un collège privé, il s'oriente vers des études commerciales puis s'engage dans l'armée. Cette expérience est l'occasion pour Angeloff de découvrir le goût des voyages : il visite Paris, Rome, la Martinique. Embauché par le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) en 1983, il s'installe en Californie où il aide à la construction de maisons pour personnes défavorisées. Au cours de ces quatre années passées en Californie, il fait la connaissance d'une artiste qui l'initie à la peinture. Revient en France, s'installe dans le berceau familial» (2). Et peint.

Des œuvres très colorées qui, de loin, pourraient paraître gaies, mais en s'approchant le visiteur constate que tous les personnages -des humains, toujours, en couple la plupart du temps, clownesques souvent- crient. Et, dans

cet univers à la fois spontané et longuement échafaudé ; conçu avec un sens aigu d'une dramaturgie picturale, l'artiste les *«met en scène»* côte-à-côte, enlacés, embrassés... Toujours à l'avant-plan du tableau, regardant le visiteur en off de leurs gros yeux lourdement maquillés ! Et il est alors à noter que si les têtes, sans être réalistes, sont toujours «complètes», les corps sont à peine ébauchés et s'ils sont figurés, ils disparaissent derrière de petits personnages en lévitation.

Face à un tel parti-pris, le visiteur constate que les vêtements, quand il y en a, sont toujours atemporels. Aucun détail ne permet de situer géographiquement, socialement ou historiquement, ces êtres conçus sans souci de perspective, de proportions, de réalisme. Alors, pourquoi cette volonté de n'être ni dans le temps, ni dans l'espace ? Est-ce parce que seules, la figure humaine, les relations humaines intéressent Serge-David Angeloff ? Et peu importe le contexte dans lequel se situe l'*«histoire»* ? D'ailleurs, s'il faut noter l'absence d'expression des rares corps, être définitif quant à celle des visages n'est pas toujours évident. Ce qui est intuition n'est pas forcément vérité ! Peut-être, même, n'est-ce qu'une fois sur la toile, que l'artiste peut réaliser la signification de telle expression, et se rendre compte de ce que son subconscient a créé ? Comprendre qu'il a foui à travers couches sur couches de matière, avant de parvenir à une histoire qui se rapporte à lui, ou à ce qu'il pense du monde. Car aussi succincts et répétitifs soient-ils, une seule certitude, ces êtres crient, comme il est dit plus haut. Les visages exprimant la peur, la curiosité, la stupéfaction... les crânes se perdent dans des foisonnements de masques animaliers, mortuaires, etc. Ils sont longuement travaillés à grands traits du pinceau, jusqu'à assurer la fixité des regards,

la décrépitude des chevelures, la chute des commissures des lèvres très rouges. Leurs expressions exacerbées se fixent sur les bouches béant sur des dents apparentes, ouvertes parfois sur des crucifixions...

Tout cela rendu sur des fonds conçus à minima, (les protagonistes occupant généralement presque tout l'espace) en de magnifiques tonalités, car il faut aussi parler du talent de coloriste de l'artiste qui affectionne les teintes chaudes ; et, grâce à la conjonction de couleurs pures, vives sans jamais être criardes, accentue le sentiment de grande harmonie et de charme inimitable : les bleus profonds, les pointes de rouges côtoyant les verts tendres... jouant de leurs proximités, font de ces œuvres une histoire protéiforme et néanmoins toujours la même.

Finalement, purement fantasmagiques, grâce à son savoir-peindre, à son imaginaire qui lui permet de «dire» sans réalisme voire avec du non-dit... les personnages de Serge-David Angeloff sont, par l'éternité des sentiments qu'ils expriment ou suggèrent, par leur totale adéquation entre création, réalité et fiction, par l'harmonie qui fait se côtoyer comme une composition unique toutes les variantes de sa créativité, porteurs d'un message universel d'une poésie puissante ! La précision avec laquelle s'enchaînent scènes et motifs ; et l'effet de surprise qui résulte de leurs combinaisons ; l'unité d'inspiration qui se retrouve de tableau en tableau, ne sont que des supputations supplémentaires dans la démarche de l'artiste : L'air, en somme, de donner un «ton», mais l'art de le faire dévier, de jouer au chat et à la souris avec le spectateur : sous la (fausse) simplicité du travail du peintre amateur, la puissante élaboration d'un grand talent !

## Jeanine RIVAIS

(<sup>1</sup>) VOIR AUSSI, CERES FRANCO :  
textes de et entretiens avec Jeanine Rivaïs :  
<http://jeaninerivaïs.jimdo.com/>

Rubrique :

Retour sur un quart de siècle d'écriture :

«L'Itinéraire exemplaire de Cérés Franco, galeriste» // Cérés Franco : les 70 ans d'une dame à l'itinéraire artistique exemplaire» 1996 // «Propos à bâtons rompus, entre Cérés Franco et Jeanine Rivaïs» // «Cérés Franco : Art contemporain : dialogue autour d'une vocation» // «Carte blanche à Cérés Franco à la Grande maison de Bures-sur-Yvette» // «La Collection Cérés Franco à Miramas» // Cérés Franco : dix ans à Lagrasse et ex-voto» // «Cérés Franco : Inauguration des nouveaux locaux du Musée de Cérés Franco à Lagrasse (Aude) et Art naïf» // «Cérés Franco brève biographie» // «Cérés Franco : Désirs bruts aux Ulys»

(<sup>2</sup>) Résumé de la Coopérative-Musée Cérés Franco.

## DERNIERE MINUTE

Mon amie Cérés Franco, née en 1926 au Brésil, nous a quittés mardi 16 novembre à 95 ans, à l'Ehpad Edenis de la Pastellière, à Toulouse. Toute sa vie, elle a été une découvreuse de talents, une femme de convictions, à la personnalité et aux engagements profonds et sincères. Elle est morte heureuse, assurément, sachant que les plus de mille-sept-cents œuvres de sa collection étaient désormais à l'abri dans son musée de Montolieu. Qu'elle repose en paix, aux côtés de ses deux enfants qu'elle a tant pleurés. J.R